



***Dénoncer les
travers de la société
La satire***

CLASSIQUES
TEXTE INTÉGRAL

MARK TWAIN

Mark Twain (Samuel Langhorne Clemens, 1835-1910) passe son enfance dans une famille de pionniers. La mort de son père alors qu'il n'a que douze ans le conduit à travailler comme typographe, métier qu'il exerce dans plusieurs grandes villes de l'est.

Devenu assistant pilote sur les bateaux à aubes du Mississippi, il interrompt sa carrière lorsque éclate la guerre de Sécession et se fait chercheur d'or. En 1864, il exerce la profession de reporter à San Francisco, ce qui l'amène à voyager en Europe et en Polynésie. Ses reportages sont déjà marqués par une ironie féroce.

C'est avec Les Aventures de Tom Sawyer (1876) et Les Aventures de Huckleberry Finn (1884) qu'il connaît le succès.

Marié en 1870, il aura trois filles. Il laisse une œuvre éclectique faite de contes, de récits autobiographiques, de pamphlets et d'essais divers. Ses talents de satiriste s'épanouissent dans la critique de la religion (Journal d'Ève, 1905; Dieu est-il immoral?, 1906) et dans les contes, où il s'amuse à caricaturer la cupidité et le racisme de ses contemporains.

Journal d'Ève

1905

Texte intégral

Traduction de Gabriel de Lautrec

révisée par Stéphane Labbe

SAMEDI: À présent, j'ai presque un jour. Je suis arrivée hier. Du moins, il me semble. Et ça doit être vrai. Parce que, s'il y a eu un jour avant hier, je n'étais pas là pour le voir, sinon je m'en souviendrais. Peut-être, après tout, qu'il y a eu un jour avant hier et que je ne l'ai pas remarqué. Bon, maintenant je vais faire très attention, et s'il se produit encore un jour avant hier, j'en prendrai note. Mieux vaut bien commencer et ne pas s'embrouiller dans les dates. Quelque chose me dit que ces petits détails risquent d'avoir un jour certaine importance pour les historiens.

J'ai l'impression d'être une expérience. Je me sens vraiment comme une expérience. Personne ne peut se sentir plus expérimental que moi, au point que je suis convaincue d'en être une – d'expérience; une expérience, rien de plus. Mais, si je suis une expérience, suis-je toute l'expérience? Non. Je ne crois pas. À mon avis, le reste en fait aussi partie. J'en suis l'essentiel, mais le reste a sa part dans l'affaire. Ma

place est-elle assurée, ou dois-je y veiller, m'en préoccuper? Sans doute que oui. Mon instinct me dit qu'une vigilance éternelle est le prix de la suprématie. (Jolie phrase, je crois, pour quelqu'un d'aussi jeune que moi.)

Tout a meilleure mine aujourd'hui qu'hier. Hier, dans la hâte des finitions, on avait laissé les montagnes mal taillées et les plaines jonchées de débris et de restes qui leur donnaient un aspect sinistre. Les grandes œuvres d'art ne devraient pas se faire dans la précipitation, et ce majestueux nouveau monde est assurément une grande œuvre d'art. Il frise la perfection, malgré la rapidité de l'exécution. Il y a trop d'étoiles par endroits, et pas assez ailleurs, mais ça doit sûrement pouvoir s'arranger. La Lune s'est détachée hier soir, elle a glissé et quitté le dispositif – c'est une perte considérable; elle me brise le cœur. Rien, parmi les ornements et les décorations, n'a sa beauté, son fini. Elle aurait dû être mieux attachée. Si seulement on pouvait la récupérer...

Évidemment, impossible de savoir où elle est passée. D'ailleurs, celui qui la trouvera la cachera. Je le sais parce c'est ce que je ferais, moi. Je crois que je peux être honnête dans tous les autres domaines, mais je sens déjà que ma nature profonde, c'est l'amour du beau, la passion du beau, et qu'il ne serait pas prudent de me confier la Lune de quelqu'un, et que ce quelqu'un l'ignore. Je pourrais rendre une Lune que j'aurais trouvée en plein jour, car j'aurais peur d'être vue. Mais si j'en trouvais une la nuit, je suis sûre que je m'arrangerais pour que per-

sonne n'en sache rien. J'adore les Lunes, elles sont si charmantes, si romantiques. Je voudrais qu'il y en ait cinq ou six. Je n'irais jamais au lit; je ne me laisserais jamais de les regarder, étendue sur la mousse.

Les étoiles aussi sont très bien. Je voudrais en attraper quelques-unes pour les mettre dans mes cheveux. Mais j'imagine que je ne pourrai jamais. Vous seriez étonnés de voir comme elles sont loin, mine de rien. Quand elles se sont mises à briller, la nuit dernière, j'ai voulu en faire tomber certaines avec un bâton, mais je n'ai pas pu les atteindre, ce qui m'a fort étonnée. Alors, j'ai essayé avec des mottes de terre; ça m'a épuisée, et je n'en ai pas eu une seule. C'est parce que je suis gauchère et que je ne lance pas très bien. Même quand j'en visais une que je ne voulais pas, je ne touchais pas l'autre. Pourtant, j'y étais presque. J'ai vu quarante ou cinquante fois la tache noire de la motte cingler vers les grappes d'or et les manquer de peu. Si j'avais pu tenir un peu plus longtemps, j'en aurais peut-être attrapé une.

J'ai un peu pleuré, ce qui est sans doute normal à mon âge. Après, je me suis reposée, et puis j'ai pris un panier et je me suis dirigée vers un point, tout au bord du cercle, où les étoiles touchent la terre, pour en cueillir quelques-unes avec les mains. C'était une meilleure idée: ainsi, j'étais sûre de pouvoir les saisir délicatement, sans risquer de les casser. Mais elles étaient bien plus loin que je ne croyais, et j'ai dû renoncer. J'étais si fatiguée que je ne pouvais plus mettre un pied devant l'autre; ils étaient d'ailleurs tout endoloris et me faisaient beaucoup souffrir.

Rentrer était impossible. J'étais trop loin, et il commençait à faire froid. Alors j'ai trouvé une famille de tigres au milieu desquels je me suis blottie dans un délicieux confort. Leur souffle était doux et sucré, car ils se nourrissent de fraises. Je n'avais jamais vu de tigre avant, mais je les ai tout de suite reconnus à leurs rayures. Si je pouvais avoir une de ces peaux, voilà qui ferait une jolie robe.

Aujourd'hui, je commence à me faire une idée plus juste des distances. Jusqu'alors, j'avais une telle envie de toutes ces choses ravissantes que je me précipitais sans réfléchir, sauf qu'elles étaient parfois soit trop loin, soit toutes proches – mais, hélas, entourées d'épines! Ça m'a servi de leçon. Aussi ai-je tiré un dicton, que j'ai trouvé toute seule – mon tout premier dicton: EXPÉRIENCE ÉGRATIGNÉE FUIT LES ÉPINES. À mon avis, c'est un excellent dicton pour quelqu'un d'aussi jeune que moi.

J'ai suivi l'autre Expérience hier après-midi, de loin, pour voir à quoi elle pouvait bien servir. Seulement je n'ai pas réussi à m'en faire une idée. Je crois que c'est un homme. Je n'ai jamais vu d'homme, mais ça y ressemble, je suis sûre que c'en est un. Cette chose m'inspire plus de curiosité que les autres reptiles. S'il s'agit bien d'un reptile, ce que je suppose car elle a le poil hirsute, les yeux bleus, et l'allure d'un reptile. Elle n'a pas de hanches et se termine en pointe, comme une carotte. Debout, elle se tient les pattes écartées, on dirait un derrick. Je pense donc que c'est un reptile, ou peut-être une construction.

Au début, j'en avais peur, et je me mettais à courir dès qu'elle apparaissait, croyant qu'elle allait me pourchasser. Mais, petit à petit, j'ai vu qu'elle me fuyait. Donc, je n'ai plus du tout été craintive. Et je l'ai pistée, pendant des heures, à une vingtaine de mètres dans son dos, ce qui l'a rendue nerveuse et mécontente. Pour finir, elle a été tellement embêtée qu'elle a grimpé dans un arbre. J'ai attendu un bon moment, puis je me suis lassée, et je suis partie.

Aujourd'hui, même chose. Je l'ai encore fait grimper dans l'arbre.

DIMANCHE: La chose est encore là-haut. Apparemment, elle se repose. Mais c'est une ruse. Ce n'est pas le dimanche le jour du repos, mais le samedi. Elle m'a l'air d'une créature que le repos intéresse plus que tout au monde. Moi, ça me fatiguerait de me reposer autant. Je le suis déjà, de rester assise à regarder l'arbre. Je me demande bien à quoi elle sert; je ne la vois jamais faire quoi que ce soit.